



Mensuel de l'Union Nationale des Amicales de Camps de Prisonniers de Guerre
(Reconnue d'utilité publique)
Inscription Commission Paritaire N° 20165

EDITION DES AMICALES du STALAG V B
(Les captifs de la Forêt Noire)
et des STALAGS X A, B, C

Rédaction et Administration :
68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9^e)
Téléphone TRinité 78-44



Compte Chèque Postal : Amicale VB - X ABC : 4841-48 Paris.

Journée Nationale VB - X ABC LE 19 SEPTEMBRE 1971 à Doué-la-Fontaine (Maine-et-Loire)

Chaque année le Bureau de l'Amicale organise deux manifestations. La première pour se conformer aux statuts de notre Association, c'est l'Assemblée Générale qui est corsée d'un banquet familial et d'une sauterie ; la seconde, c'est notre Journée Nationale qui elle n'est pas statutaire mais qui a été créée pour permettre à ceux qui ne peuvent assister à l'Assemblée Générale de participer à une manifestation de leur Amicale et de connaître leurs dirigeants. Cette manifestation peut se dérouler dans n'importe quelle région de France.

Cette année nous retournons en Anjou. Pourquoi ? L'an dernier nous étions à La Bresse où notre Journée Nationale a obtenu le triomphe que l'on sait. En 1969 nous étions à Angers dans le fief de notre vice-président national, notre ami STORCK, non pour une Journée Nationale mais pour le Congrès National de l'Union Nationale des Amicales de Camps. En raison de ce Congrès organisé de main de maître par STORCK, le Bureau de l'Amicale avait décidé de supprimer sa Journée Nationale et d'y participer en nombre. Le succès vint couronner les efforts de notre ami : nous étions quatre-vingts amicalistes VB-X ABC à ce congrès, la plus importante délégation de toutes les Amicales participantes. Aussi le Bureau avait décidé, au lendemain de ce Congrès, d'attribuer au Maine-et-Loire l'organisation de la Journée Nationale 1971.

Et STORCK a choisi la Ville de Doué-la-Fontaine, la Cité des Roses, pour y tenir cette grande manifestation. D'un accès très facile puisque tout le monde descend à Angers et sera ensuite transporté en autocar à Doué-la-Fontaine, cette petite ville angevine qui a une notoriété internationale par ses roses incomparables. Aussi nous faisons appel à tous nos amis de l'Ouest pour qu'ils soient présents le 19 septembre prochain à notre Journée Nationale.

Le Bureau de l'Amicale, au grand complet, sera, lui, présent. Il sera heureux de retrouver ses amis angevins et il espère que les quatre-vingts participants de 1969 seront largement dépassés.

Amis de Bretagne, du Poitou-Charentes, du Centre, de Basse Normandie et des Pays de la Loire vous serez tous au rendez-vous que vous a fixé notre vice-président STORCK. Vous serez tous à Doué-la-Fontaine le 19 Septembre 1971. Une délégation de nos amis belges sera présente.

Programme des Journées anjevines

SAMEDI 18 SEPTEMBRE

A partir de 14 heures, réception des Amicalistes VB-X ABC à Angers.

A 20 heures : Dîner à Angers. Prix : 15 francs.

DIMANCHE 19 SEPTEMBRE

A 8 heures : Départ en cars de la gare d'Angers pour Doué-la-Fontaine.

A 9 heures : Réception des Amicalistes par M. le Maire de Doué-la-Fontaine. Visite des Roseraies, des Arènes gallo-romaines, du Zoo, ... et d'une cave.

Avant le déjeuner, réception et vin d'honneur.

A 13 heures : Banquet de l'Amitié. (Prix : 25 fr.).

Dans l'après-midi, visite d'une imposante cave à Puy-Notre-Dame.

Dans la soirée, retour à Angers. Liberté d'action pour le dîner. Il sera toujours possible d'organiser un dîner en commun. Prix : 15 fr.

A 21 heures : Rassemblement à la Brasserie de la Gare pour le Café et les adieux.

Pour ceux qui pourront rester le lundi 20 septembre, tournée « surprise » à un prix raisonnable.

Pour le transport en car d'Angers à Doué-la-Fontaine il faut compter au maximum 10 fr. par personne.

Les inscriptions doivent être adressées à notre ami Henri STORCK, 123, Avenue du Général Patton, 49 - Angers. (Chambres, banquet, car).

Attention ! Retenez bien ceci :

Le Jeudi 2 Septembre

NOTRE DINER MENSUEL

aura lieu

au RESTAURANT « LE BIELLA »

73, rue de Provence - Paris

ainsi que tous les autres premiers Jeudis du mois

les participants, située au centre de la capitale et d'un abord très facile. Le Restaurant « Le Biella », 73, rue de Provence, à Paris-9^e, nous offre une salle pouvant contenir l'effectif des grandes soirées. Ce restaurant nous a déjà accueillis pour quelques dîners, mais il vient d'être entièrement rénové et a changé de propriétaire. Nous donnons donc rendez-vous à nos amis du Jeudi au Restaurant « Le Biella », 73, rue de la Provence, pour le jeudi 2 septembre prochain, à partir de 19 heures. Nous espérons que nos amis seront entièrement satisfaits et qu'ils viendront nombreux pour cette inauguration. Le restaurant est situé tout près du Siège de l'Amicale et desservi par la station de métro « Chaussée d'Antin ». Une salle du restaurant est mise à notre entière disposition.

N'oubliez pas : le premier jeudi de septembre, dîner au « Biella », 73, rue de Provence.

Et le voyage en Corse ? Eh bien, ça ne va pas mal du tout. Et nous croyons pouvoir dire dès maintenant qu'il est possible d'envisager un Congrès VB-XABC en Corse en mai 1972. Les adhésions de principe sont suffisamment nombreuses pour que nous puissions d'ores et déjà entrevoir cette possibilité. Bien entendu, nous allons attendre quelques mois pour commencer les démarches, car nous ne connaissons pas les prix qui seront en vigueur en 1972. Mais, comme tous les voyages précédents, celui de 1972 sera calculé au plus bas prix et notre ami ROSE, brillant organisateur des Congrès passés, va se mettre en relation avec nos amis corses. Et nous espérons que le Congrès corse de 1972 ne le cédera en rien à ses devanciers. En 1967, c'était Bastia qui nous recevait. Tous les congressistes du continent ont gardé de cette réception un souvenir inoubliable. « Ce voyage, a dit un participant, fut pour nous une source de joie continue et un succès total sur le plan de l'amitié. » Où se déroulera le Congrès 1972 ? Dans quelle ville du département ? Ce sera l'affaire de nos amis corses. Et nous ferons toute confiance à notre ami MARTELLI et à ses troupes pour nous fabriquer une réception comme seuls les Corses savent les faire. Maintenant que le fait est acquis, nos amis de l'Amicale peuvent envisager en toute tranquillité leur participation au voyage dans l'île de Beauté.

Mais avant le voyage en Corse, il faut penser à la Journée Nationale 1971 qui va se dérouler à Doué-la-Fontaine (Maine-et-Loire). Notre ami STORCK, qui est allé récupérer des forces dans la forêt landaise, met sur pied un programme sensationnel. Nous appelons tous nos amis de l'Ouest de la France à venir nombreux à cette manifestation. Ils rendront ainsi hommage à l'ami STORCK qui se dévoue sans compter pour la cause P.G. et pour la grandeur de l'Amicale.

Il faut, chers amis, profiter pleinement de l'instant qui passe. Saisissons toutes les bonnes occasions qui nous sont offertes par l'Amicale. Il faut participer ! Nous arrivons à un âge où refuser cette participation devient une hérésie. Sait-on dans quel état physique nous trouvera l'an prochain ? Et se renfermer sur soi-même, devenir casanier, n'est pas une bonne médecine pour le moral. Et qui dit bon moral dit bonne santé. L'Amicale vous offre des distractions intéressantes, ne les repoussez pas ! Tous à Doué-la-Fontaine le 19 septembre.

L'année amicaliste qui vient de s'écouler a été particulièrement meurtrière. Elle a creusé de grands vides dans nos rangs. Combien d'amis ont disparu et qui pourtant, l'an dernier, étaient en bonne santé ! La liste des disparus s'allonge trop rapidement et apporte, malheureusement, une confirmation éclatante de la légitimité de la principale de nos revendications : la retraite à 60 ans. L'Organisation Mondiale de la Santé a reconnu que, dans 50 % des cas, l'avance des manifestations de vieillissement atteint ou dépasse dix années chez les anciens prisonniers. Cette retraite à 60 ans nous la réclamons, non comme une faveur, mais comme un droit.

Et puis il nous faut bien parler de cette ridicule amorce qu'on a appelé, sans doute par dérision, la Retraite du Combattant. Nous avons bonne mine avec nos 35 F par an ! Et nous cherchons le nom de cet humoriste qui a monté un pareil canular. Car enfin avec 100 centimes par jour on peut faire de grandes choses !!! Et pourquoi nos aînés de 14-18 ont-ils, eux, une retraite de 350 F ? Il y aurait-il de bonnes guerres et de mauvaises guerres ? La balle de 14-18 était-elle plus meurtrière que celle de 39-45 ? Les stukas et les tanks de 39-45 étaient-ils des jouets d'enfants pour qu'on nous octroie cette rigolade de 35 F ? De tous les P.G. d'Europe, le P.G. français est le plus mal traité. Et c'est d'un œil d'envie qu'il regarde ses voisins belges ou allemands. Quand on pense que tous les discours de nos Excellences parlent de la grandeur de la France, de la puissance de notre pays ; moi, quand je regarde tristement mes 35 F, je me sens bien petit.

H. PERRON.

A bâtons rompus...

Voici les vacances. Une nouvelle année de travail se termine. Et, en septembre, nous allons reprendre le collier. Mais, avant, il est indispensable de faire le point. Comment s'est passée cette période septembre 1970 à juillet 1971 au point de vue amicaliste ? Disons qu'elle fut sans histoire et, à la prochaine Assemblée Générale, notre ami ROSE établira, comme à son habitude, un constat de parfaite santé. Mais, en attendant, il est bon que nous venions, par l'entremise du « Lien », vous entretenir des événements, importants ou non, qui se sont déroulés pendant la dernière période, ainsi que nous le faisons chaque année.

Vous avez vu que la formation du Comité-Directeur de l'Amicale n'a guère changé. On prend les mêmes et on recommence. Il est vrai (et beaucoup de nos amis l'ont signalé dans leurs lettres) qu'on ne change pas une équipe qui marche. Aussi nous n'avons pas le moindre nouveau dirigeant à nous mettre sous la dent ! Avouez que pour un chroniqueur c'est plutôt déplaisant ! Inclignons-nous donc devant le verdict de la « vox populi » et souhaitons au nouvel équipage un beau voyage sur la barque amicaliste.

Mais si nous n'avons pas changé d'équipe dirigeante, nous avons remis à neuf le bureau de l'Amicale. Mais oui ! Et ceux qui peuvent venir nous rendre visite au Siège se rendent compte de l'effort de modernisation accompli tout récemment. Les vieux bureaux en bois qui essayaient de tenir sur pieds pendant les réunions assez virulentes du Comité-Directeur ont été classés définitivement D.U. et renvoyés dans leurs foyers, où ils furent classés et brûlés par les soins de l'ami PONROY, membre de la Commission des Fêtes. Et ils furent remplacés par de magnifiques bureaux en métal dont un groupement syndicaliste ne voulait plus et qui furent récupérés gra-

tuitement par notre Président. Le transbordement des deux bureaux — car il faut signaler que nous avons deux bureaux à l'Amicale VB-XABC, l'un pour notre secrétaire, M^{me} MAURY, l'autre pour le Comité-Directeur — le transbordement, disons-nous, fut effectué sous la direction de notre ami YVONET, membre de la Commission des Fêtes. C'était donc ce jour la fête de la Commission !

Nanti d'un tel mobilier, comment voulez-vous que le Bureau-Directeur ne fasse pas feu des quatre fers ! Il s'est donc attelé à la tâche. Et pour un gros morceau : le rappel des cotisations 1971. Au 31 mai, il restait 210 cotisations impayées. Chaque année nous le répétons à nos amis : n'attendez pas le mandat-recouvrement. Vous payez votre cotisation plus chère sans aucun profit pour les finances de l'Amicale, car la différence va dans la caisse des P. et T. Certes, nous savons que nos amis retardataires sont de très bonne foi et que, souvent, c'est l'oubli ou même parfois la conviction qu'ils ont payé leur cotisation qui les met en retard. Aussi que faut-il faire pour éviter cela ? Avez-vous une solution à nous proposer ? N'hésitez pas à nous la communiquer et nous aimerions que ce soit un retardataire qui nous la fournisse. Il faut dire que le recouvrement s'est fort bien effectué et qu'il a apporté une somme de 80.000 francs anciens dans la caisse des... P. et T. ! N'auraient-ils pas, ces francs anciens, été mieux dans la caisse de l'Amicale ? Pour la cotisation 1972, vous promettez, amis, de faire votre devoir d'amicalistes dès le début de l'année ? D'accord.

Depuis la disparition du Bouthéon, magnifique réalisation de l'U.N.A.C., nos réunions du premier jeudi du mois se sont tenues dans différents établissements parisiens, le dernier étant le restaurant de la 2^e D.B. Si le menu était très satisfaisant, la salle, par contre, s'avérait trop petite. Il fallait trouver une salle assez grande pour loger tous

COURRIER DE L'AMICALE

Il y a encore quelques lettres en retard que nous allons publier dans ce numéro du « Lien ». Ainsi tous les messages de nos amis seront passés dans « Le Lien ». Le Courrieriste s'excuse de n'avoir pu donner satisfaction à tout le monde à la fois. Mais vous comprenez bien qu'une telle avalanche de lettres crée bien des soucis au responsable du courrier. Il ne s'en plaint pas, bien au contraire, car il voudrait voir la table du bureau crouler sous le poids d'un courrier volumineux, mais une telle abondance de messages, en même temps, crée un sérieux problème. Impossible de faire passer tout ça dans un seul « Lien ». Il faut étaler sur plusieurs numéros et alors on se trouve dans la risible situation de publier en juin des messages de janvier. Le courrier à deux vitesses de notre P. et T. nationale est largement battu ! Heureusement que cette anomalie va prendre fin. Mais le principal n'est-il pas que tous les messages soient publiés ? Ce qui est fait !

Le responsable du courrier, notre ami **Henri PERRON**, a terminé ses vacances printanières à Carnac (Morbihan) dans le fief de notre ami Jean Le Quellec. Il fut beaucoup parlé de voyage en Corse (de celui de 1967 qui a laissé une si forte impression aux participants... comme de celui de 1972 où l'ami Jean est d'ores et déjà partant). Notre sympathique Breton adresse à tous les amis corses et en particulier à ceux de l'équipe angevine son amical souvenir. Il leur donne rendez-vous à Doué-la-Fontaine pour la Journée Nationale VB-X ABC le 19 septembre prochain.

Un vacancier chasse l'autre ! Notre ami **LADANE** et Madame sont venus faire la relève en Bretagne. Un Parisien s'en va... un Messin le remplace ! C'est de Pornic (Loire-Atlantique) que notre ami LADANE nous adresse ce petit message :

« En vacances depuis le 1^{er} juin, je pense à ces pauvres Parisiens ployant sous le fardeau de l'Amicale, malheureusement je ne prends pas le temps de les plaindre, leur tour de vacances viendra aussi. J'adresse à tous les VB et X ABC mes meilleures amitiés. »

Notre ami **C. CHARPIN**, 18, place des Graviers, Châteaudun (Eure-et-Loire), a eu une activité bien réduite en 1970. Hélas ! c'est le lot de beaucoup d'anciens Gefangs ! Nous arrivons à un âge, tous, où la lutte pour le vie devient de plus en plus difficile. Les usines se modernisent, les employeurs veulent des hommes nouveaux au courant des méthodes nouvelles et tant pis pour l'ancien P.G. qui a perdu cinq années de sa vie dans les barbelés ! C'est pourquoi nous voulons pour les anciens P.G. la retraite à soixante ans, mais pas une aumône comme la dérisoire retraite du Combattant, non ! mais une retraite décente et digne. Nos cinq années de captivité, quoi qu'on en dise, pèsent lourds sur nos vieilles épaules. Espérons, ami CHARPIN, que le sort te sera enfin favorable et que tu retrouveras tes satisfactions anciennes. Quant à l'ami Jean DES-NOES, que tu as connu au 25002 à Rheinfelden, il est toujours aux Omergues, dans les Basses-Alpes, où il récupère, lentement mais sûrement, une vitalité un peu perturbée par l'ablation de la vésicule. Et, dans sa dernière lettre, tout allait pour le mieux.

Notre ami **A. SCHMIDT** a mal commencé l'année 1971. Il s'est fait casser et écraser le majeur de la main droite. Résultat : incapacité de travail de deux mois. Mais un ancien d'Heuberg en a vu d'autres ! Nous espérons que l'ami SCHMIDT a recouvré l'usage de sa main droite et que le moral est au beau fixe. Notre ami adresse à tous les copains du VB et du X ABC ses vœux de bonne santé et son amical souvenir et en particulier aux anciens du Heuberg.

Notre ami **A. LE GUILLOUX**, 6, Parc Briançon, Andrézy (Yvelines), nous prie d'adresser à tous toutes ses amitiés et aux anciens des X ABC son bon souvenir. Voilà qui est fait, Monsieur le Maire adjoint, avec toute notre sympathie et le regret de ne pas te voir plus souvent à nos réunions.

Notre ami **Roger HADJADJ**, 3, rue de Neuilly, Clichy, envoie un amical souvenir à tous et en particulier à tous les anciens de Schramberg. Merci pour notre Caisse de Secours.

Notre ami **Michel CHARLIER**, 9, allée des Hêtres, Le Raincy. Ses amitiés à tous et ses meilleurs souhaits de santé pour 1971.

Notre ami **Marcel MATHE**, 34, rue de Lorraine, Bobigny (Seine-Saint-Denis), envoie ses amitiés à tous les camarades.

Notre ami **Guy BONNIN**, 18, rue Montaigne, Saintes (Ch.-M.), adresse ses meilleurs vœux à tous les copains et en particulier aux amis tellement dévoués de l'Amicale. Santé et forme olympique pour tous.

Notre ami **Max BAREYT**, 62, rue Desse, Bordeaux, avec ses meilleurs souhaits à l'équipe du journal, mais regrette profondément, pour sa part, la disparition du Bouthéon. C'était pour nous un lieu de rendez-vous, où l'on pouvait rencontrer un camarade. Le Bouthéon a en effet, disparu ! Il y avait des décisions définitives à prendre pour assurer la survie de la Maison des Amicales. Le Bouthéon devenait déficitaire, il fallait trancher dans le vif. Les nouvelles dispositions prises assurent la pérennité de la Maison des Amicales et c'est ce qui est le plus important.

Notre ami **Charles MARGNAN**, 24, rue de Belfort, Cannes, avec ses meilleurs souhaits de bonne santé à tous et fraternellement.

Notre ami **Marcel DUMONT**, 135, rue Ernest-Renan, Chauny (Aisne). Meilleurs vœux à tous et plus particulièrement aux anciens d'Ulm.

Notre ami **Jean REYNAL**, 10, rue Porte-Tournay, Sainte-Foy-la-Grande (Gironde), envoie ses bonnes amitiés à tous les membres de l'Amicale.

Notre ami **André DESNOUVAUX**, Ailleauville, par Andelot (Haute-Marne), avec ses meilleures amitiés à tous les camarades du VB et en particulier à ceux de Krauckewies.

Notre ami **Léon JOCHEM**, 141, rue de Charenton, Paris (12^e), avec ses meilleurs souhaits de bonne santé et son cordial souvenir.

Notre ami **André MARTINET**, 17, rue de Copenhague, Bar-le-Duc (Meuse), avec ses vœux les meilleurs pour tous les membres de l'Amicale.

Notre ami **Roger BOURGEOIS**, avenue Victor-Cresson, Issy-les-Moulineaux, avec ses bons souvenirs amicaux à chacun.

Notre ami **Georges LEBEDEFF**, 30, rue des Dames, Paris. Sincères amitiés et bon souvenir aux anciens du Waldho et à ceux de l'Apoteke.

Notre ami **Jean-Baptiste VANNI**, Cité Corsy, bât. 5, Aix-en-Provence, avec ses meilleurs vœux pour l'année en cours et amitiés à tous.

Notre ami **Maurice GUY**, 11, boulevard des Etats-Unis, Lyon, nous signale qu'en octobre 1970 nous avons perdu le camarade BERGE, du V.B., qui était en retraite dans le Baujolais. Sincères condoléances à la famille de notre camarade décédé. Notre ami GUY est bien content du « Lien » qu'il reçoit régulièrement. Souhaite longue vie à l'Amicale.

Notre ami **Jacques ALLAIN**, pâtissier, 47, rue d'Albunera, Vernon (Eure), envoie ses bonnes amitiés à tous ceux qui se dépendent sans compter au sein de l'Amicale et envoie également son bon souvenir à ceux de Steidle-Sigmaringen : Winterlingen et ceux de Tailfingen.

Notre ami **Alexis THUAL**, 16, rue de la Gare, Châtillon (Hauts-de-Seine), a eu, lui aussi, un accident à la main droite (majeur cassé). Nous espérons qu'il ne reste plus trace de cet accident. L'ami THUAL adresse ses bonnes amitiés à tous et en particulier aux anciens de Balingen, Tailfingen et à ses camarades LARRIEU, de Paris, et SICRE, de Mazamet.

C'est notre ami **Marcel WEIL** qui nous fait part de sa nouvelle adresse : 2 A, rue du Général-Rapp, à Strasbourg. Il n'a pu venir assister à notre Assemblée générale, mais il était de tout cœur avec nous. Notre sympathique « Mère Weil » a été très heureux de rencontrer à La Bresse de nombreux visages amis, ainsi que des collègues du Waldho. Il adresse à tous les anciens P.G. toutes ses bonnes amitiés.

Notre ami **Charles GAUTHIER**, 2, rue Denis-Papin, Noisy-le-Sec (Seine-St-Denis), n'a pu, lui aussi, participer à notre Assemblée générale par suite — dit-il — « d'un incident dû à ma carrière de T.B.C. lungen » commencée à Sandbostel. Nous espérons que, quelques mois s'étant écoulés depuis cet incident, notre ami du X B, Charles GAUTHIER, a repris le cours normal de ses occupations et qu'il est en pleine forme.

Notre ami **Bonnefoy**, 7, rue de Bruxelles, à Benfeld (Bas-Rhin), envoie à tous les amis une cordiale poignée de mains et son bon souvenir aux anciens du Bureau. Merci pour notre Caisse de Secours. Quand reverrons-nous notre ancien vérificateur aux comptes ?

Notre ami **Bernard BERKOWICZ**, rue Reine-Hortense, Saint-Leu-la-Forêt (Val-d'Oise), adresse son plus cordial souvenir à tous.

Notre ami **J.-Paul BARDIE**, Le Fieu, Coutras (Gironde), a regretté de ne pouvoir assister à notre Assemblée générale et il nous prie d'adresser à tous les anciens VB et X ABC ses sincères amitiés et ses salutations P.G.

Notre ami **Gabriel FLIFEAU**, Résidence Mont-Joli C7, 50, avenue Mont-Joli, Le Cannet-Rocheville (Alpes-Maritimes), ayant été muté à Cannes, est heureux de son changement de climat. De plus, travaillant au Monoprix Alimentation, ce serait avec plaisir qu'il reverrait un VB égaré dans la région. Il serait d'ailleurs heureux de rencontrer les VB de la contrée. Transmis à l'ami VIRGILE qui va faire son marché à Cannes ! Et aux autres...

Notre ami **Fernand LEFORT**, 19, Ermitage de l'Hippodrome, Eysines (Gironde), envoie aux anciens de Schramberg en général et à l'ami Roger HADJADJ en particulier son meilleur souvenir.

Une lettre de notre ami **André PLATERIER** :

« Aujourd'hui, 26 mai 1971, anniversaire de mon retour de captivité : 26 mai 1945, après cinq ans d'exil et trois ans de service militaire et de guerre. Cela est dur pour un homme, surtout que, depuis 1952, je suis malade hospitalisé. Si l'on ajoute les huit ans de misères, de soldat et de guerre, cela fait vingt-sept ans d'absence ! Je suis âgé de 56 ans. Alors regardez le plaisir que j'ai pu avoir dans ma vie ! En plus, j'ai perdu ma mère j'avais trois ans et demi. Quand mon père est rentré de la guerre 14-18, en 1919, ma mère était morte le 27 décembre 1918. Il est resté avec mes grands-parents pendant quelques mois et nous a abandonnés à trois enfants : ma sœur onze ans, mon frère neuf ans et moi quatre ans. J'avais mes grands-parents qui nous ont élevés très bien mais cette p... de guerre à tout fichu par terre. Autrement maintenant j'aurais repris leur commerce. Je pleure en vous racontant cela, mais je soulage mon cœur, car parfois on a mal et on fait des bêtises. Et pourtant, aujourd'hui 26 mai, il faut quand même réagir. Excusez-moi, chers camarades et grands amis, de vous avoir peut-être importunés avec l'histoire de ma vie, mais cela soulage de se confier à de vrais copains. Je vous serre une très cordiale et amicale poignée de main. »

Cher ami PLATERIER, toi qui te dévoues sans compter pour tes camarades de sana, toi qui apportes tant d'ardeur pour le placement de nos bons de soutien, toi qui es un Amicaliste plein d'enthousiasme, tu ne dois pas te laisser envahir par le cafard. L'Amicale est pour toi ta nouvelle famille et tu dois réagir en pensant à elle. Certes, les dates sont devenues pour toi des anniversaires douloureux, mais chasse ces idées moroses et reviens vite au PLATERIER que nous aimons, à celui qui est plein d'optimisme et d'entrain, à celui qui apporte à ses compagnons de sana confiance et sérénité.

Des nouvelles de notre ami **Maurice CHRAPATY**, de Thionville :

« Je vous adresse ces quelques mots de l'hôpital de Thionville où je suis depuis le 1^{er} mars 1971. J'ai eu six interventions chirurgicales : « greffe veineuse et ablation de mes cinq orteils du pied gauche ». Le tout c'est bien passé. J'en ai encore pour six à huit semaines si tout va bien. En attendant, je vous adresse mes amitiés à tous. »

Nous souhaitons à notre sympathique porte-drapeau une bonne et prompt guérison et espérons le voir à Doué-la-Fontaine le 19 septembre prochain.

Notre ami **Gilbert LEBLANC**, Merobert (Essonne), adresse à tous les camarades du Stalag VB ses meilleurs souhaits de bonne santé ainsi que son meilleur souvenir.

Notre ami **René THIROUIN**, Souvignargues, par Sommières (Gard), adresse son meilleur souvenir à tous les anciens du Tutlingen et ses bonnes amitiés à tous.

Notre ami **André CHABERT**, 16, rue Docteur-Calmette, Grenoble (Isère), demande à tous les copains P.G. des Stalags VB et X ABC de l'Isère en général et de Grenoble en particulier, de bien vouloir se faire connaître. Nous engageons nos camarades de répondre à l'appel de notre ami CHABERT à seule fin de constituer un groupement amical réunissant tous les régionaux de l'Isère, membres de l'Amicale.

Notre ami **ANCEMENT**, de Nancy, le sympathique régisseur de la Troupe de Villigen, est allé à Bruxelles faire la connaissance de sa première petite-fille, qui va tenir compagnie à ses deux frères qui l'attendaient avec impatience. Nous félicitons notre ami Léon pour sa troisième brisque de grand-père et souhaitons au nouveau-né longue vie, santé et prospérité. Profitant de son passage à Bruxelles, l'ami ANCEMENT adresse une pensée particulière aux Belges du VB.

Notre ami **Pierre CAMUS**, 37, rue des Futies, à Epernay (Marne), serait heureux de renouer des relations avec ses camarades des Kommandos de Rottinghausen, Woltringhausen, Brake, Melinghausen et envoie ses amitiés à tous. Notre ami garde un excellent souvenir de la réunion suivant l'Assemblée générale et remercie l'ami Raoul BERTIN qui les a ramenés, sa femme et lui, à Epernay. A sa lettre, une liste de camarades du X C était jointe. Notre service de propagande va contacter tous ces anciens P.G. qui ignorent l'existence de notre Amicale. Merci pour notre Caisse de Secours et pour la liste.

Notre ami **Pierre LARRIEU**, 33, rue de l'Abbé-Carlier, Paris, a été stupéfait de lire dans le Courrier de l'Amicale une sorte d'accusation de sa part vis-à-vis du Vice-Président STORCK. C'est le Courrieriste qui s'excuse auprès de l'ami LARRIEU du contenu de la rubrique qui est entièrement de son cru, trop heureux qu'il ait pu prendre en défaut l'ami STORCK. Mais alors, il a fait chou blanc ! Il s'est fait contrer à la fois par le Vice-Président et par son correspondant. Il propose aux deux intéressés qu'il ne recommencera plus à soulever de la sorte le couvercle de la prospérité de l'Amicale, notre but à tous. Cordial souvenir à l'ami LARRIEU et au plaisir de nous rencontrer.

Notre ami **Maurice GONDRY**, 22, avenue Cadéran, Bondy (Seine-St-Denis), adresse à tous son amical souvenir. Nous avons gardé la lettre de notre ami GONDRY qui nécessitait une étude approfondie et espérons trouver une solution au délicat problème qu'elle pose. Malheureusement, la retraite à soixante ans pour les anciens P.G. qui ont passé cinq années dans les barbelés n'est pas pour cette législature. On parle vaguement d'étudier certains cas de malades ou de fatigués mais pour les anciens P.G., il n'est pas question d'ouvrir le débat. Il pourrait y avoir une lueur d'espoir du côté de ceux dont la maison qui les employait à fermé ses portes. Ce qui serait le cas de l'ami GONDRY. Mais ce n'est encore qu'un projet.

Et la vie, malgré tous ses ennuis, continue. Avec sommes-nous heureux de féliciter notre ami GONDRY pour la naissance de sa petite-fille Laurence à qui nous adressons nos meilleurs vœux de longue vie et de santé. Amitiés à toute la famille.

Notre délégué général pour la Belgique, notre ami **Armand ISTA**, accompagné de Mme Jeanne ISTA, petite des bigorneaux à Saint-Palais-sur-Mer (Charente-Maritime). La chose est possible avec un parapluie car, pendant le séjour de nos amis belges, il pleuvait, ce qui est très rare en France !... Bien sûr, il y eut quelques éclaircies mises à profit par nos deux vacanciers pour faire le lézard sur la plage. Ils ont rencontré à Saint-Palais notre Président LANGEVIN. On a raison de dire qu'il n'y a que les montagnes qui ne se rencontrent pas. Et cette rencontre historique a été certifiée sur carte postale reçue au Siège.

Notre ami **Abbé M. BRISMONTIER**, 5, rue Abbé Cochet, à Rouen (Seine-Maritime), adresse à tous ceux qui, au journal et au Bureau, s'occupent plus activement de notre Amicale un bien chaleureux merci pour tout le mal qu'ils se donnent.

Notre ami **J. KLEIN**, Cdt Aérodrome Avignon, Mucfavet (Vaucluse), avec ses sincères souhaits de bon courage, adresse à tous les anciens ses bonnes amitiés et son bon souvenir.

(A suivre.)

CARNET NOIR

Décès du Docteur Louis DEMARTIAL

C'est avec une profonde émotion que nous avons appris le décès, le 27 mai 1971, de notre grand ami le docteur Louis DEMARTIAL, de Limoges.

Le docteur Louis DEMARTIAL était un amicaliste passionné et toutes les lettres qu'il nous adressait étaient des messages de sympathie et d'encouragement. Il approuvait notre ténacité à maintenir notre anciens P.G. cette fraternité agissante qui fait la force de notre Amicale. Notre Caisse de Secours avait en lui un ardent défenseur.

Le docteur Louis DEMARTIAL, après un court séjour à l'hôpital du Waldho, avait été affecté à l'hôpital de Rottenmunster de février 1941 à août 1943. Il avait l'estime de ses pairs pour ses hautes qualités morales et professionnelles, et la confiance de ses malades.

A Madame Louis DEMARTIAL, à toute sa famille, l'Amicale présente ses sincères condoléances.

**

— Un autre deuil vient frapper cruellement le groupe des Anciens du Waldho. Nous apprenons par notre ami Bernard JEANGEOORGES, de La Bresse, le décès de notre bon camarade ROUILLON, chef cuisinier à Epinal, et ancien cuisinier de l'hôpital du Waldho. ROUILLON faisait en effet partie de la magnifique équipe de la Kuche qui, avec les frères moyens dont elle disposait, arrivait à nous préparer des repas, disons, supportables. Après le départ, comme D. U. du grand Bernard, ROUILLON était devenu le chef-cuisinier.

A Madame ROUILLON, à toute sa famille, l'Amicale présente ses sincères condoléances.

— Madame Marcel BARBEAU, 6, route de la tang-la-Ville, Le Pecq (Yvelines), a la douleur de nous faire part de la mort subite de Marcel BARBEAU, son mari, à l'âge de 60 ans.

Ancien du XB, notre regretté ami était un amicaliste fervent.

A Madame Marcel BARBEAU et à sa famille, l'Amicale présente ses sincères condoléances.

CHAMPAGNE R. BERTIN

(ex-P.G. Waldhotel, V B)

Propriétaire récoltant
Manipulant

VRIGNY, près de REIMS

Vente directe

Renseignements sur demande

Sigmaringen - Engelswies

Le Kommando Sigmaringen Steidle était représenté à la journée Franco-Belge par Raymond WELTÉ et Madame. Ce brave Raymond compte les jours afin de revoir bientôt aux prochaines vacances en Anjou, sa petite-fille Christelle.

CARNET ROSE

Monsieur et Madame Alfred ROSSIGNOL, d'Argentré, sont les heureux grands-parents d'une petite Virginie au foyer de Jean-Pierre, leur fils.

CONVALESCENCE

Madame Jean ALI se remet lentement d'une sérieuse opération. Une bonne cure dans sa maison de Briollay sera nécessaire aux vacances d'août.

CARNET NOIR

Les anciens de chez Steidle à Sigmaringen sont en deuil. Joseph FERRÉ, le brave charron-vigneron de Saint-Estèphe, est décédé en avril dernier, à la suite d'une longue et implacable maladie.

Depuis trois années, régulièrement, Alfred ROSSIGNOL et Raymond WELTÉ lui rendaient visite au mois d'août, mais la dernière ne laissait guère d'espoir pour les prochaines vacances. Joseph FERRÉ était un amicaliste fervent, c'est pourquoi les anciens de Sigmaringen, le bureau de l'Amicale adressent à Madame FERRÉ et à ses enfants, leurs sincères condoléances. Jacques ALLAIN, de Vernon, Alfred ROSSIGNOL et Victor DOREAU, d'Argentré, l'accompagnaient à la sépulture.

NOUVELLES DIVERSES

Lucien LAIGNEL retournera cette année à Engelswies, ses vacances coïncideront avec la libération du service militaire de son fils Pierre qui est à Landau. Pierre n'a plus le temps de compter les jours tellement les loisirs dans l'armée actuelle sont fréquents. Jugement : à Pâques 8 jours en chalet de montagne en Forêt-Noire ; le 23 mai à Lourdes pour 5 jours au Pèlerinage Militaire, et bientôt il ira à Monaco pour 20 jours en camp de scouts !...

GUENIOT André et PIETRA Jean sont d'accord pour les vacances 1972 à Varennes-sur-Loire. LAIGNEL, qui se joindra à eux, viendra faire un stage de jardinage cette année également.

PELERINAGE NATIONAL des A.P.G. et Déportés à Lourdes les 3, 4 et 5 septembre prochain par l'agence de voyages « Wagons-lits-Cooks ». Il y aura possibilité de se retrouver à Lourdes comme en 1965. Le journal « Le P.G. » et « Le Lien » vous tiendront au courant de l'organisation de ce pèlerinage.

Henri STORCK et Madame se reposent à Hossegor des nombreuses fatigues dues aux fréquents déplacements pour la cause des Amicales de Camps, des droits des A.P.G., et les secours accordés aux veuves d'A.P.G.

Maurice LECOMPTE.

On demande...

Notre ami Albert POINCHEVAL, 11, rue Eléonor Daubrée, Coutances (Manche), recherche pour sa fille, célibataire, et qui travaille à Paris comme Secrétaire dans une librairie du Ve arrondissement, rue Soufflot, une chambre ou local même vide. Des camarades pourraient connaître, à la suite de la fin des études ou à l'occasion des mutations d'étudiants, ce que recherche pour sa fille l'ami POINCHEVAL. Malheureusement nous avons perdu notre grande amie Madame POTALIER, grande spécialiste en la matière. Mais une occasion peut se présenter, aussi n'hésitez pas, chers amis, à nous aviser dès le moindre renseignement. Pour notre ami POINCHEVAL, nous vous disons : merci !

S. A. TRANSPORTS

Roger MONNIER

7, Place de la Gare
CHARLEVILLE - MEZIERES

Téléph. 32-52-62 + — Télex 84-019

Groupages Accélérés sur la Métropole
Services Réguliers sur la Belgique
La Rhénanie et le Palatinat

IMPORT - EXPORT

AGENCE EN DOUANE — Tél. 32-43-00

Succursale à LYON, en Gare Villeurbanne

KOMMANDO 605

Après le compte-rendu de Juin, vous relatant notre journée du 9 Mai, il est bon après réflexion, de faire l'analyse d'une telle réunion, la 7^e depuis nos retrouvailles de Mai 1965, réunion qui nous permet de nous revoir une fois l'an, ce qui est très sympathique, et surtout très méritant pour ceux qui viennent de très loin pour passer autour d'une bonne table, quelques heures avec des amis.

Depuis 1965, 25 de nos amis sont venus à nos réunions et je félicite les plus assidus, FAIVRE, JONSSON et LEPELTIER, sans oublier tous les autres, venus une, deux ou quatre fois.

Je le sais, certes, il y a les empêchements familiaux et les imprévus de dernière heure ; c'est pourquoi, cette année, à notre réunion, nous avons décidé et chargé notre Secrétaire de se mettre en rapport avec notre animateur de l'Amicale VB-X ABC, l'ami STORCK, afin qu'il essaie de nous trouver à Angers, ou environs, pour l'an prochain, le deuxième dimanche après Pâques, une salle pouvant nous recevoir, ce qui permettra à beaucoup d'amis, du moins je l'espère, de venir à cette réunion (Nantais, je compte sur vous) d'où dépendra, je crois, l'avenir du Groupement des anciens du 605.

Depuis 1965, votre responsable envoie chaque année, 50 convocations et ce, deux fois par an, à des camarades qui font partie de l'Amicale et sont du Kommando 605, afin de leur demander de faire l'effort de nous revoir. Certains m'écrivent des lettres très gentilles et amicales, d'autres, de moins aimables, mais le principal pour le responsable, c'est d'avoir leur présence à nos réunions.

Aussi, avant les vacances 1971, je demande à chacun de méditer sur cet article et ensuite de répondre à l'appel que cette année, leur enverront JONSSON et NOTAIRE, et là, je pense particulièrement aux Parisiens et Banlieusards, que je me vois forcé d'appeler des « lâcheurs ».

Moi, votre responsable, je ne puis croire que ceux qui furent mes compagnons de misère, puissent à un tel point, même si la vie actuelle leur impose des exigences, ne pas se souvenir de l'amitié des Barbelés ; nous étions là-bas, chers camarades, un à un coude à coude, partageant nos colis dans un même cœur, nous soutenant les uns, les autres, lorsque nous étions cafardeux ou défaillants, et ici, dans notre propre pays, dans la quiétude du lendemain, nous oublierions tout cela ?

Non, chers camarades, je ne puis le croire, ce n'est pas possible.

R. LAVIER.

P.-S. — En vacances à Giroussens (Tarn), votre responsable a eu la bonne surprise de recevoir la visite, le jour de l'Ascension, de notre ami Achille CALMÈS et Mme, de Graulheq. Ils adressent à tous les anciens du 605, leur amical souvenir.

Les Franco-Belges dans l'Europe

L'accueil fait à la France par la population belge et particulièrement liégeoise à notre Président Georges POMPIDOU, m'incite à écrire ces lignes :

En 1965, lors du 50^e Anniversaire de la bataille de Verdun, notre ami Armand ISTA nous demandait que des P.G. français accompagnent les P.G. belges pour la remise d'une plaque commémorative dans l'Ossuaire de Douaumont. Nous avons avec plusieurs P.G. Bourguignons, frété un car et nous étions au rendez-vous de Verdun. A l'Hôtel de Ville de la Cité Glorieuse, M. Beaugitte, député-maire de Verdun, saluant M. le Bourgmestre de Liège, se vit répondre par ce dernier : « Mon cher collègue, Verdun et Liège sont deux sœurs dans la souffrance et dans la gloire. Notre Meuse qui coule à Liège, c'est votre Meuse qui coule à Verdun et ses eaux ont ensevelis, unis dans la mort, soldats français et soldats belges, combattants de la même cause : La Liberté ! Liège comme Verdun est fière de porter dans ses armoiries la Croix de la Légion d'Honneur, suprême récompense du devoir accompli jusqu'à la mort. »

Une ville belge qui n'a pas eu l'honneur de la visite de notre Président POMPIDOU c'est Tournai. Tournai où un imposant monument couvre l'Ossuaire où reposent les restes de tout un régiment français (vendéens) anéanti jusqu'au dernier homme pour empêcher en 1914 l'entrée des Allemands dans la ville. Ce monument élevé par souscription publique est visité officiellement chaque année, en pèlerinage du Souvenir et de la Reconnaissance.

Henri STORCK.

Pèlerinage à Sandbostel

Des camarades, anciens des XABC, désireux de retourner sur les lieux de leur captivité, nous demandent des renseignements concernant l'état actuel du Camp de Sandbostel et s'il est possible de leur tracer la topographie de ce qui en reste. Nul n'était plus qualifié pour répondre à ces demandes que notre ami VIDON, 5, rue de Beauvais à Chartres, membre de notre Commission de Propagande, qui a passé toute sa captivité au camp de Sandbostel et qui connaît bien toute la région. Voici les renseignements fournis par notre ami VIDON :

« Lors d'un voyage en famille sur les lieux, il y a quatre ans, je suis allé à Sandbostel. La végétation a certes repris ses droits sur toute la campagne environnante mais non aux abords du camp qui existe toujours, et à peu près dans l'état où nous l'avons connu, le long de la route qui va de Bremervoërde à Augustendorf. Seulement, il est entièrement clos de barbelés (j'ignore si ce sont les mêmes que de notre temps mais je vous assure qu'ils sont en bon état et certainement en mesure de remplir le cas échéant leur office !). Plusieurs panneaux à la grande porte d'entrée, farouchement grillagés elle aussi, mentionnent l'interdiction d'y pénétrer, et le gardien que je sonnai ne put que me rappeler le caractère « péremptoire » de cette interdiction. De la porte d'entrée donc, je me bornai à contempler les grandes baraques d'administration à l'entrée (Kartei et Schreibstube), *inacces.* puis au début du camp proprement dit les premières baraques de ravitaillement bordant à droite et à gauche l'allée centrale qui s'allongeait à perte de vue dans la lande. Sur les conseils du gardien je fis le tour extérieur du camp en voiture et pus me rendre compte que de nombreuses autres baraques subsistaient.

Ensuite je me rendis à l'hôpital, distant environ de 800 mètres. Là, même régime, toujours les barbelés, visite également infructueuse avec cette différence que le chemin d'accès étant barré dès le tournant de la route, je ne pus apercevoir les bâtiments que d'assez loin, à travers la verdure... et pas de gardien à appeler.

Le seul lieu accessible, c'est le cimetière. Un portail rouillé, ouvert, je pense tous les jours, en permet l'accès. Des sentiers broussailleux bordés de dalles tombales souvent fissurées (sépultures russes et yougoslaves) aboutissent à un terre-plein central surmonté d'une immense croix. Plus de sépulture française à l'exception de celle d'un officier français rappelant qu'il a tenu à demeurer en cette terre comme témoin de l'épreuve, etc... Cette tombe surmontée d'une croix laquée, vernie, est visiblement l'objet d'un entretien constant, mais dois-je vous dire que j'ai eu beau fouiller mes souvenirs, cet officier n'évoque absolument rien pour moi.

J'ai supposé depuis qu'il devait s'agir, non d'un P.G. mais d'un déporté, car, lors de l'avance des Alliés sur Brème, un groupe de ces malheureux vint échouer près de nous, en mars 1945, dans les souffrances et les tourments que vous imaginez.

En résumé la visite de Sandbostel est à conseiller. Pour s'y rendre, passer par Bremervoërde. A la sortie de cette petite ville, Sandbostel est indiqué, ainsi que le cimetière. Au cimetière, attention aux piqûres d'insectes ! Il est vrai que nous y étions par une chaleur torride mais, pour les raisons ci-dessus, le coin est plutôt malsain...

Je précise en terminant que le camp sert à la Bundeswehr ; de nombreux véhicules militaires en parcourent les abords qu'une population agrandie environne.

Cette région est dans la zone d'occupation britannique. Mais si l'on rencontre bien des soldats allemands, d'anglais aucun. »

DÉPOT MEUBLES : RYSTO

7 ter, Avenue de St-Mandé — PARIS (12^e)
Tél. : 343-45-07

Centralisation du Meuble

pour les Négociants Français

DÉPOT MEUBLES RYSTO

7 ter, Avenue de Saint-Mandé
PARIS (12^e) — Métro : NATION
Téléphone : 343-45-07

Renseignements gratuits à tout membre
de l'Amicale VB - X.A.B.C.

Kommandos de Neige

Le premier en date fut celui de Rennigen. Avant d'atteindre ce dernier il est indispensable de noter un petit séjour à l'hôpital de Nagold, plus confortable il faut le dire que celui que je connaîtrai plus tard à Weingarten. Il va donc falloir que je m'arrache, bon gré mal gré, aux délices de Capoue, toute référence gardée ! Mais tout n'est-il pas relatif dans la vie d'un prisonnier ?

Une fameuse crise d'appendicite aigüe, inventée pour les besoins de la cause, n'était déjà plus qu'un souvenir ; elle avait du moins fourni le prétexte pour quitter un véritable kommando de malheur où le trop célèbre paysan de l'endroit imposait sa dictature impitoyable...

« Morgen retour stalag ! ». Ce furent les derniers mots que prononça le médecin allemand, la visite terminée.

Un véritable poème pour accéder au Camp de Wildberg, en pleine Forêt Noire. Une rampe escarpée, au pourcentage impressionnant, a vite fait de briser la résistance physique du prisonnier en pleine convalescence. Ce n'est pas tout, car immédiatement après il faut dévaler une pente semée de pavés rocaillieux sur lesquels on risque, à chaque pas, de se rompre le cou.

En franchissant l'entrée du Camp où les barbelés ont été entrelacés comme par plaisir, me revient en mémoire la célèbre parole du Dante : « Laissez ici toute espérance ». On a l'impression d'arriver dans un autre monde.

Quel splendide isolement et combien je vais avoir le temps de méditer sur le passé !

Des gars qui ont une sacrée chance ce sont les Alsaciens ! On parle de les libérer sous peu et leurs conversations joyeuses contrastent avec les réflexions désabusées de ceux qui restent. Dans cette baraque exigüe dans laquelle nous sommes enfermés, comment peut-il y avoir à la fois tant de joie et tant de tristesse ! C'est ainsi et il faut accepter avec la plus sereine philosophie ce destin pour le moins inégal, j'allais dire presque inhumain.

Mais l'heure la plus terrible pour nous prisonniers, c'est celle de l'après-midi.

Rassemblés sur le petit terrain de sports, nous attendons que le Feldwebel qui passe dans nos rangs ait trouvé son compte d'hommes. Car ce compte, à chaque nouveau passage, n'est plus le même. On en ritait si ce n'était notre pénible situation ! Mais on dirait que le gradé allemand éprouve un malin plaisir à nous faire stationner, au garde à vous, des heures entières. Aussi avec quelle joie, au bout d'un temps qui nous paraît interminable, recevons-nous l'ordre de rentrer dans nos baraques.

Dieu soit loué ! c'est le départ en kommando. Des camarades m'accompagnent pour ce voyage assez pénible dans des wagons inconfortables. A 200 mètres de la gare de Renningen (23 km de Stuttgart) nous apercevons sur notre gauche, juste avant d'arriver aux premières maisons du bourg, une vieille maison tombant en ruines. C'est là que je vais demeurer pendant cinq mois ! Mais quel brouhaha en y entrant ! Ce sont les gars des Pyrénées qui arrivent du travail et qui chantent à tue-tête leurs chansons favorites...

Un homme immense, tout de blanc habillé de la tête aux pieds, vient, en cette matinée de Septembre, prendre possession de ma personne : c'est Gustav SHNECK, le plus grand entrepreneur de Renningen. Dix heures par jour il va falloir que je transporte le sable, monter les sacs de chaux et de ciment, traîner le chariot dans les rues du village et par n'importe quel temps. Me voilà devenu le manoeuvre indispensable. Son vieux père, accompagné d'un aide, complète l'équipe.

Mon travail me permet de connaître petit à petit toutes les artères du village ainsi que les gens qui y habitent. Je dois le dire, ils sont tout drôles ! Je ne me souviens pas avoir vu, au cours de ma captivité, figures plus renfrognées et personnages plus antipathiques.

A découper en suivant le pointillé

BULLETIN D'ADHÉSION

Je soussigné, déclare vouloir adhérer à l'AMICALE NATIONALE DES ANCIENS PRISONNIERS DE GUERRE DES STALAGS VB-XABC après avoir pris connaissance des statuts.

Nom :

Prénoms :

Adresse :

Date de naissance :

Immatriculé au Stalag sous le N°

Kommando

Fait à, le

Signature,

Ecrivez en caractères d'imprimerie et retournez sous enveloppe ce bulletin à l'AMICALE NATIONALE VB-XABC, 68, rue de la Chaussée d'Antin, Paris (9^e). N'oubliez pas de nous adresser le montant de votre adhésion, dont le minimum est fixé à 8 Fr. par mandat ou versement à notre Compte Chèque Postal Paris 4841-48.

Nous allons souvent travailler dans une ferme, à deux ou trois kilomètres du village, où nous sommes obligés de manger à tous vents. Richard, le fils du patron, un gamin de 14 ans, nous apporte la nourriture dans un sac tyrolien.

« Krieg nicht bald fertig ! » Ce matin-là, Richard est tout joyeux. Il m'entraîne dans sa chambre pour me faire assister à un drôle de spectacle. Devant moi est dressée une maquette monstrueuse. Richard vient de donner le courant électrique. Alors tout le mécanisme se met en branle et j'assiste à un spectacle fantasmagorique : les mitrailleuses crépitent, les canons lancent du feu ; au milieu de cette atmosphère de bataille des personnages se meuvent dans tous les sens. La forteresse est bientôt envahie et des colonnes de fumée s'élèvent au milieu des lueurs rouges...

Toute la matinée je vais être obsédé par la vision de cette scène hallucinante. Voilà comment le régime hitlérien prépare la jeunesse allemande. Il faut voir, le dimanche, le beau Richard se pavaner avec son beau costume de SS, le poignard pendant à son ceinturon. Il participe, me dit-il, à des exercices de tir réel et sera bientôt en état de pouvoir prêter main forte à ses aînés pour mettre « kaput » l'England et la Russland ! Son père, Gustav, a une profonde admiration pour son rejeton. Cela va de soi ! Il prend un ton coléreux lorsqu'il découvre sa jambe qui porte la cicatrice d'une blessure faite par la balle de revolver tirée par un officier français lors de la guerre 1914-1918. Sa seule façon de dire bonjour c'est le salut hitlérien en levant la « paluche » en l'air et en gueulant « Heil Hitler ! ». J'en suis écœuré.

Au début de décembre va se placer le premier incident qui va mettre en lumière le caractère spécifiquement hargneux de mon patron. Ce jour-là il fait une température de -25°. Il souffle une bise glaciale. En partant, Gustav a donné ses ordres : « Il me faut, me dit-il, cinq seaux de sable ! » Le tas qui est dans la cour de cette vieille demeure où mon patron a installé son quartier général est dur comme un roc par suite du froid intense. Armé d'un pic j'ai travaillé deux heures comme un forçat. Résultat : je n'ai pu remplir que deux seaux. Le « Gipser » est furieux. « Got sacrament » s'écrie-t-il et joignant le geste à la parole il me saisit à la gorge et me pousse dans les escaliers que je dégringole à toute allure pour aller heurter du crâne contre la porte d'entrée. Brandissant un seau vide il s'apprête à me le lancer à la figure lorsque le propriétaire de l'immeuble attiré par le bruit vient mettre fin à cette tragédie en criant : « Gustav ! Gustav ! ».

Je file aussitôt au pas de gymnastique dans les rues du village poursuivi par mon patron. C'est une scène grandguignolesque ! Hors d'haleine j'atteins l'entrée du kommando. Le gardien est là ; Gustav aussi. Les deux Allemands sont de connivence, Gustav n'étant pas à son coup d'essai. Je dois donc retourner chez mon patron. Mais il est déjà tard et la journée se terminera sans incident.

Quelques jours plus tard Gustav remet ça. Nous sommes occupés à la réparation du garage de Renningen. Quelle mouche vient de piquer mon patron ? Il veut me frapper avec une des longues perches qui servent à dresser les échafaudages. Son collègue l'arrêtera à temps. C'est égal, je l'ai échappé belle !

« Mein Tannenbaum ! Mein Tannenbaum ! » ... chant joyeux qui retentit dans toutes les maisons allemandes en cette nuit de Noël ! Dans le Stube j'écoute, non sans mélancolie cette mélodie qu'articule d'une voix grave mon patron Gustav. Richard et sa fille Irène âgée de 11 ans, sont figés sur place. Les bougies achèvent de se consumer dans le sapin tandis qu'au dehors tourbillonnent les flocons de neige...

Le beau-père de mon patron vient de mourir. Il y eut un bel enterrement au temple protestant car dans le village il n'existe que des gens de cette religion. Chose plus curieuse, un grand banquet réunissait le soir de ce même jour dans le Stube une vingtaine de convives qui ma foi firent grand honneur au menu copieux arrosé de force bouteilles de cidre et d'énormes pots de bière. Était-ce pour apaiser les mânes du défunt que cette grande beuverie se prolongea fort tard dans la nuit ?...

La température rigoureuse est cause que le travail ne peut se poursuivre. Gustav est allé trouver le burgmeister. Je vais être désormais affecté au déblaiement des routes et ce triste et rude calvaire va se poursuivre pendant quinze jours par une température sibérienne.

J'ai juré de quitter à jamais ce kommando où je viens de connaître le froid, la fatigue et les mauvais traitements. La doctoresse, après trois visites consécutives, décide de me délivrer un billet d'hôpital.

Le matin du 14 janvier 1941 je passais pour la dernière fois devant la coquette demeure du « gypser » Gustav SHNECK et je l'aperçus qui me faisait signe de la main. Mon gardien me suivait à quelques mètres. Allais-je renaitre à l'espérance ?

Ernest BARRIERE.

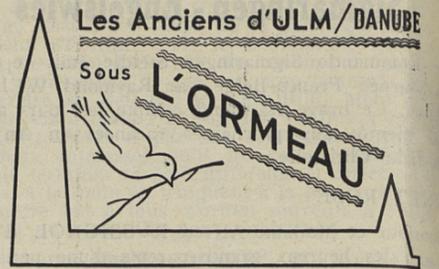
(A suivre.)

RETENEZ BIEN CECI :

LE PREMIER JEUDI

DU MOIS

DINER ENTRE AMIS



Le dimanche 23 Mai quelques Anciens d'Ulm trouvaient réunis dans la petite église d'Artem (Aisne) pour assister à une messe anniversaire la mémoire d'André FILLON, autour de Madame FILLON et de ses enfants.

De nombreux amis et camarades se pressaient pour assister à la cérémonie.

Venues de Belgique, les familles LEGRAIN, de Tamines, et BELMANS, de Bruxelles. Nos amis belges devaient y retrouver ROSEAU, de Lille. Parmi les familles DUMONT, de Chauny, DUEZ, YVONNET, VIALARD, les fidèles de toujours.

Après la messe, au cimetière, autour de la dalle M. le Curé de Serancourt sut évoquer, dans l'émotion générale, la figure du regretté « Fifi », et la gerbe déposée en ce premier Anniversaire.

Madame FILLON et ses enfants renouvellent toute leur gratitude et leurs vifs remerciements aux présents et à tous ceux qui par la pensée s'étaient joints à eux.

DISTINCTION

Notre ami DUMONT, de Chauny, a été décoré du Mérite P.G. pour son dévouement à notre cause. Nos plus vives félicitations.

AUX ANCIENS DU 81^e B.C.P.

Nous apprenons avec peine le décès survenu le 20 février dernier, du docteur FLESCHE.

Lieutenant au 81^e B.C.P. pendant la guerre 39-45, toujours prêt et volontaire pour visiter les avant-postes, que ce soit à Weiler, à Rott, ou au pigeonier. Chacun se souviendra de cet officier courageux et si dévoué.

Libéré en tant qu'Alsacien, originaire de Haguenau, il se consacra entièrement au service de ses anciens camarades.

Son patriotisme et sa foi ardente le firent arrêter et incarcérer à la prison de Stuttgart et condamner à mort.

Libéré in-extremis par les Alliés, il revint à Haguenau.

Chevalier de la Légion d'Honneur, Croix de Guerre 39-40, malgré sa santé chancelante il se dévoua jusqu'au sacrifice.

A sa famille nous adressons nos sincères condoléances et toute notre respectueuse sympathie.

COURRIER

Notre ami Jean-Georges DOUCET, Bourguignon, Saint-Martial-de-Valette par Nontron (Dordogne), ex-membre du Kommando des boulangers au Kumburg, remercie le docteur SAVELLI et adresse à tous ses anciens camarades son meilleur souvenir. Il espère qu'il lui sera possible de venir à Paris à l'occasion d'une Assemblée Générale et de retrouver des amis.

Une carte collective de La Bresse de chez le grand Bernard nous apporte les signatures de nos amis Lucien ARNOULT, de Paul PIERREL, de Raymond WELTE, etc..., ainsi que toutes leurs amitiés.

(A découper en suivant le pointillé)

BON DE SOUSCRIPTION

pour un exemplaire

du livre « PLEIN SUD »

de Marc POTALIER

NOM (en capitales)

Prénom

Adresse (très lisible)

Bon à retourner au Bureau de l'Amicale VB-XABC, 68, rue de la Chaussée d'Antin, accompagné de la somme de 17 Fr. (franco de port). CCP Paris 4841-48.

Le Gérant : ROCHEREAU.

Imp. Jean ROMAIN, 79 - Chef-Boutonne.